

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

ORESTIE OPÉRA HIP HOP

D' De Kabal et Arnaud Churin
d'après Eschyle



Création

Du mercredi 7 au mardi 13 mars 2018

mardi, mercredi, vendredi à 20h30

jeudi à 14h30, samedi à 18h30

dimanche à 16h30

relâche le lundi.

Salle Oleg Efremov

Durée 2h15

Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée

le jeudi 22 mars à l'Avant Seine, Colombes

le vendredi 30 mars au Pôle Culturel, Alfortville

Agamemnon, nouvelle traduction, a été publié en 2016 aux éditions l'Œil du Souffleur. *Orestie, Opéra Hip Hop* sera publiée aux mêmes éditions en mars 2018.

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

DISTRIBUTION

Orestie, Opéra Hip Hop

Texte

D' de Kabal
d'après Eschyle

Mise en scène

Arnaud Churin et D' de Kabal

Documentation, dramaturgie, révision du texte

Emanuela Pace

Collaboration à la mise en scène

Arnaud Chéron

Avec

Arnaud Churin, Murielle Colvez, D' de Kabal, Mia Delmaë, Marie Dissais, Didier Firmin, Hutch, KIM, Kohndo, Mike Ladd, Franco Mannara, Nina, Raphaël Otchakowski, Emanuela Pace, Guillaume Rannou, Scouilla, Arnaud Vernet Le Naun, Alexandre Virapin, Isabelle Zanotti

Musique

Création collective sous la direction d'Arnaud Vernet Le Naun et Franco Mannara

Scénographie

Philippe Marioge

Création lumières

Kelig Le Bars

Costumes

Olivier Bériot et Sonia de Sousa

Son

Thierry Cohen et Sébastien Viguié

Régie générale

Richard Pierre

Régie lumières

Dominique Brémaud

Production R.I.P.O.S.T.E.

Coproduction MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Avec le soutien du POC d'Alfortville.

Avec le soutien exceptionnel de la Direction Générale de la Création Artistique.

R.I.P.O.S.T.E. est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication — DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France et le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis.

En partenariat avec la Sirène tubiste.

ORESTIE OPÉRA HIP HOP

Avec *Orestie*, *Opéra Hip Hop*, D' de Kabal et Arnaud Churin réinventent au travers de la culture hip-hop l'un des plus anciens mythes antiques grecs pour en faire ressortir toute l'actualité : la place du conflit dans la société et la naissance d'une justice démocratique.

Poésie populaire, voix alternative, antisociale ou politique, le hip-hop a depuis longtemps avec ses images, ses sons et ses propres mythes un rôle de perturbateur et de subversion comme l'eut la tragédie grecque en son temps.

Si *Agamemnon* et *les Choéphores* sont adaptées par D' de Kabal, *Les Euménides* ont fait l'objet d'une totale réécriture. Les questions posées par Eschyle à travers cette histoire de vengeance, de malédiction et de jugement témoignent des mêmes interrogations que celles dont est porteur le rap et esquissent dans son dénouement les traits d'une communauté harmonieuse capable de traiter tous ses enfants de la même façon.

ENTRETIEN AVEC D' DE KABAL

Après *Agamemnon* créé en 2014, vous poursuivez avec un spectacle intitulé *L'Orestie* : vous ressentiez le besoin de compléter ce travail en l'élargissant aux deux autres pièces d'Eschyle ?

D' de Kabal : En fait, l'idée est de faire un seul spectacle à partir des trois pièces d'Eschyle, qui englobe toute l'histoire. C'est une histoire de famille qui tourne mal, une histoire de vengeance qui va du meurtre d'Iphigénie commandé au nom de la raison d'état par Agamemnon, son père, lequel est à son tour tué par Clytemnestre sa femme. Dans l'épisode deux, on guette la vengeance d'Oreste, avec cette scène incroyable où Oreste tue sa mère. Le troisième épisode parle du jugement du crime d'Oreste, il traite de la question de la justice, de l'égalité. C'est donc l'histoire d'un dysfonctionnement familial grave où la justice intervient à la fin pour dire qu'il n'est pas possible de continuer à s'entretuer. Les enjeux sont évidemment forts, encore aujourd'hui.

Comment avez-vous travaillé sur la réécriture de ces trois tragédies d'Eschyle ?

D'd.K. : *Agamemnon*, le premier spectacle, était très proche du texte d'Eschyle. Puis, peu à peu, notamment avec *Les Choéphores*, il y a plus de choses qui sont venues de nous et qui correspondent aux directions que nous voulions prendre. Nous avons travaillé ensemble, avec Arnaud Churin et Emmanuela Pace, notre dramaturge, à partir de la documentation qu'elle avait rassemblée. Puis j'ai refondu le tout. *Agamemnon* a représenté quatre ans de travail de longue haleine. Le troisième épisode, lui, est vraiment écrit par moi et complètement réinventé par rapport à Eschyle. Concernant l'écriture, je n'ai pas cherché à « moderniser » la langue, au sens de la vulgariser. Je l'ai plutôt retravaillé avec mes propres outils, pour en faire une sorte de rap en prose, un texte pour la bouche, j'ai réécrit cette tragédie « pour le palais ». J'ai pris les images, les ai tournées un peu différemment, j'ai recherché des sonorités. Qu'il s'agisse des rôles, des chansons, j'ai voulu composer pour un orchestre vocal, prendre le parti pris de la musique. D'où le nom « opéra hip-hop ».

«Opéra» et «hip-hop», ce sont deux termes qu'on a plutôt l'habitude de placer *a priori* aux antipodes des pratiques culturelles. Il y a chez vous une volonté, justement, de faire trait d'union ?

D'd.K. : La résonance entre l'opéra, la tragédie, et le hip hop est pour moi une évidence. Quand Arnaud Churin qui est passionné de théâtre grec, m'a raconté comment fonctionnait la tragédie antique, la scansion, la gestuelle, la parole adressée, etc. nous avons tout de suite vu le lien avec le hip hop et on s'est dit qu'il fallait faire quelque chose de ça. En même temps, on a voulu que ça reste exigeant au niveau littéraire et poétique. Nous avons mis notre intelligence au service de notre exigence, en essayant surtout d'éviter les clichés. Vous ne trouvez par exemple pas d'élément qui évoquent la réalité urbaine dans la mise en scène. Le rapport entre opéra et hip-hop, il est aussi dans l'idée de faire un spectacle total : scène, rythmes, voix, la gestuelle du coryphée, comme une marionnette protéiforme, et évidemment, le chœur...

C'est donc plus qu'un trait d'union : il s'agirait presque de retrouver la tragédie antique en partant du plus contemporain ?

D'd.K. : Nous avons le sentiment de réactiver quelque chose, oui. En venant du hip hop, je sens que se réinvente ce rapport à l'adresse, à la parole publique qui est dans le hip-hop mais aussi dans la tragédie. Et à l'inverse, c'est particulièrement passionnant d'avoir à imaginer un rap qui soit joué. Je crois que ce travail a fait bouger des lignes. Il y a

quelque chose dans le spectacle qui est primaire, sans technique, avec peu d'effets, seulement des voix : grâce à ça il se passe quelque chose de fort. Certains disent des prières le soir qui sont moins anciennes que le texte d'Eschyle, vieux de 2500 ans ! Nous avons découvert à travers ce texte quelque chose qui nous connecte à une sorte de sacré, comme une espèce de transe vécue à vingt ! Comme un sentiment d'appartenance à l'humanité, juste avec une volonté de faire corps et de raconter cette histoire.

Le traitement que vous faites du chœur est effectivement particulier. Il y a à la fois une volonté de l'utiliser dans sa fonction tragique, qui est de commenter l'action et de réagir à ce qui se passe sur scène. Mais vous le mettez aussi au premier plan de l'action...

D'd.K. : Dans tous les retours que nous avons eus sur *Agamemnon*, c'est le chœur qui a le plus touché les spectateurs. Or, environ huit metteurs en scène sur dix suppriment le chœur quand ils mettent en scène *L'Orestie*. L'idée, d'emblée, a été de faire un chœur, uniquement vocal, sans machine ni instrument. La clé du chœur, c'est que le chœur écoute le chœur. C'est un principe humain par excellence : je parle, tu m'entends, nous écoutons. Dans le spectacle, nous avons voulu comme point de départ, rendre cette tragédie très humaine, et lui donner un côté très organique. C'est le cœur du propos de ces pièces. Il n'y a jamais exactement deux fois le même son parce que tout est rejoué, quelque chose s'invente, se réinvente à chaque fois, la pulsation de chacun, comment fonctionne le groupe. La tragédie parle aussi de ça.

Qui dit « opéra » dit souvent aussi partition... Comment avez-vous mis en place cet assemblage complexe d'acteurs, de musiciens dont certains viennent du hip hop, d'autres non, etc...

D'd.K. : D'habitude dans l'opéra, on écrit une partition qu'on fait jouer par des musiciens. Nous, on a joué une partition avec les corps et ensuite on l'a écrite. L'aventure de *L'Orestie*, c'est la réunion de deux familles : la musique et le théâtre. Nous étions comme Babel, il a fallu inventer un langage pour que ces gens différents se comprennent. Nous avons fabriqué la musique à partir d'enregistrements, de recherches, de travaux en petits groupes. Une fois que la musique a été ainsi fabriquée, on l'a couchée sur papier. En fait, ce qui a été fabuleux c'est que cette aventure a été une vraie utopie artistique, on a créé des ponts entre différentes disciplines pour que les gens parlent, comprennent et avancent ensemble.

La tragédie d'Eschyle a aussi un arrière plan religieux fort. Que faites-vous de la question des dieux ?

D'd.K. : On se débarrasse des dieux. On fait naître quelque chose d'autre. On veut faire naître dans la troisième partie de *L'Orestie* la question de la responsabilité individuelle, qui est évidemment une question contemporaine et humaine. Eschyle la pose en ses propres termes, mais nous, nous n'avons plus besoin d'Athéna. On a donc inventé un autre personnage, qui vient mettre un bon coup de pied dans tout ça ! Avec cette idée : si on veut une justice des hommes, il faut rendre les hommes responsables de leurs actes.

Pourquoi est-il important selon vous de questionner ce thème de la justice, en 2017 ?

D'd.K. : On se rend compte que le débat est toujours ouvert. L'impartialité de la justice est à questionner. Le fait de savoir si la justice est du côté du peuple. Si les actes sont bel et bien jugés pour eux-mêmes. Ou si le fait d'être bien né rend parfois des services. Tout cela, ce sont de vraies questions. Mais il y a plusieurs types de théâtre politique. Le nôtre repose d'abord sur l'idée du groupe que nous

formons, sur la façon dont nous travaillons. Quand ce groupe-là se met à se questionner sur la justice, c'est déjà une sorte de réponse. C'est déjà dire que la justice vient du vivre-ensemble parce que nous venons chacun d'horizons et de pratiques différentes. C'est très concret, en fait !

Dans *L'Orestie* d'Eschyle, la fin plaide plutôt pour une justice patriarcale, puisque l'acquittement d'Oreste signifie aussi que le parti de Clytemnestre a perdu...

D'd.K. : Dans la pièce d'Eschyle, il s'agit de montrer que Clytemnestre, en tant que femme, est vaincue. Tout cela, on le balaie, pour essayer de montrer, 2500 ans après, que le projet patriarcal n'a pas vraiment bien marché ! C'est précisément notre idée que de revenir sur ce dénouement. Ce que la pièce dit c'est que sans égalité, il n'y a pas de justice. Cette phrase apparemment simple, on la creuse, on s'y régale, conscients que qui dit justice dit institution. Or ce qui me semble fort et dérangeant dans la pièce d'Eschyle, c'est qu'Oreste est coupable, mais qu'il est acquitté. C'est une énorme leçon : effectivement il faudra reconnaître à l'avenir que cette institution-là pourra se tromper ! Du coup, c'est l'égalité qui devient primordiale. Et forcément, en France en 2018 c'est une question qui pique. Tout le monde veut de la justice, mais tout le monde ne veut pas l'égalité.

Propos recueillis par Etienne Leterrier en février 2017.

Depuis janvier 2018, D' de Kabal anime à la MC93 un Laboratoire de déconstruction et redéfinition du masculin par l'art et le sensible, atelier de réflexion sur le genre.

« À partir d'échanges sur des expériences personnelles, interroger les modes de fabrication du masculin. Se détacher de la posture et creuser à l'endroit de la construction du sensible, afin de mettre en lumière ce qui, le plus souvent, est passé sous silence. Quelle parole est libérée lorsque des hommes se réunissent sous cet intitulé ? Comment oeuvrer à la déconstruction d'un modèle masculin toxique ? Pouvons-nous rêver à des options hors de toutes revendications virilistes ? Heureusement oui. Voilà maintenant deux ans que je conduis et anime ces ateliers de réflexion. L'aventure, après avoir débuté à Canal 93 à Bobigny et s'être déroulée à Villetaneuse (93), Kourou (Guyane) et Fort-de-France (Martinique), est accueillie à la MC93. Chaque participant part de son vécu et met en partage ce qu'il souhaite. Les groupes sont constitués de 8 personnes au maximum. »

D' de Kabal

D' de Kabal

Poète, musicien et metteur en scène

D' de Kabal se définit avant tout comme un chercheur, un expérimentateur de croisements entre les disciplines. Il commence le rap en 1993, co-créateur du groupe KABAL, et tourne pendant deux ans avec le groupe ASSASSIN de 1995 à 1997, à l'époque l'un des groupes phare de la scène française.

De 1998 à 2001, en plus du rap, il multiplie les expériences au théâtre, où il découvre un nouvel espace de jeu. Il apprend le métier de comédien aux côtés de Mohamed Rouabhi, qui le met en scène dans les spectacles *Malcolm X*, *Soigne ton droit*, *Requiem Opus 61*. Dans ces pièces, il joue et il rappe, et la réaction, les échanges avec le public ont changé irrémédiablement son approche de ce métier à double facette : auteur et diseur.

En 2001, il découvre le Slam. Dès 2002, avec deux collègues slammeurs et un multi-instrumentiste (Félix J, Nada puis Abd El Haq et Franco Mannara), il fonde Spoke Orkestra (deux albums en 2004 et 2007).

Entre 2003 et 2007, il est le co-créateur d'un des plus importants événements Slam du territoire : Bouchazoreill à la Boule Noire, puis au Trabendo. Au théâtre, de 2005 à 2007, il joue dans deux créations de Stéphanie Loïk : *Sozaboy* suivi de *Monne*, *Outrages Et Défis*, puis en 2010-2011 dans *Timon d'Athènes* mis en scène par Razerka Lavant.

En 2005, il fonde sa propre compagnie, R.I.P.O.S.T.E., implantée à Bobigny, et multiplie les projets, toujours au croisement des différentes disciplines qui l'ont nourri (la musique, le slam, l'écriture et le théâtre) : projet 93 Slam Caravane (ateliers et sessions slam en Seine-Saint-Denis), festival Perturbance (musique et improvisation), projet Université Hip-Hop Mobile (espace de rencontres, d'échanges, de recherches et de transmission autour de la culture hip hop).

Il enrichit également son expérience théâtrale en créant plusieurs spectacles dont il est cette fois-ci à la fois l'auteur et le metteur en scène : *Ecorces de Peine*, un spectacle sur l'esclavage qui mêle danse hip hop, Slam/Poésie et Human beat box (2006) ; *Les Enfants Perdus*, un spectacle co-mis en scène avec Farid Berki sur l'histoire du hip hop mêlant Slam/Théâtre, danse hip-hop ; *Djing* (2008), *Femmes de Paroles*, un spectacle qui donne la parole à un groupe de huit femmes, slameuses, rappeuses, comédiennes et danseuses (2009). Il fonde en 2008 le collectif Stratégies Obliques à Chelles avec le pianiste Benoit Delbecq et le guitariste multi-instrumentiste Franco Mannara. D' de Kabal joue ensuite dans *Zip Gun* un spectacle sur la poésie urbaine mis en scène par Mathieu Bauer, et écrit et joue *Une nuit en palabres* mis en scène par Hassan Kouyaté.

En 2011, il crée le conte vocal *Le petit Chaperon en sweat rouge* à destination du jeune public. En 2012, mise en scène de *Comme une Isle*, texte de Leïla Cukierman, création au Grand Parquet, tournée en France. En 2013, dans le cadre des Sujets à Vif SACD/Festival d'Avignon, il crée *Créatures*, avec la danseuse Emeline Pubert. Puis, il monte *Silencio*, autre spectacle jeune public, avec le chorégraphe Farid Ounchiouene et le musicien Franco Mannara. En 2013 toujours, il crée avec le collectif Stratégies Obliques, *Tout va bien en Amériques*, mis en scène par David Lescot au Théâtre des Bouffes du Nord. Enfin en 2015, il crée *L'homme-femme / Les mécanismes invisibles*, premier volet d'une tétralogie intitulée *Fêlures* sur les relations hommes - femmes. En janvier 2019, il créera la tétralogie *Fêlures* à la Colline - théâtre national.

Arnaud Churin
Metteur en scène

Admis en 1989 au Conservatoire de région de Rennes, Arnaud Churin travaille avec Olivier Py et est élève du « théâtre en actes » de Lucien Marchal, à Paris. En 1992, il entre au Conservatoire national de Paris, dans les classes de Caroline Marcadé, Alain Zaepfel, Pierre Vial, Stuart Seide, Dominique Valadié.

Il participe aux premières créations d'Olivier Py et Eric Vigner. Il travaille sous la direction de Pierre Guillois, Stuart Seide, Bruno Bayen, Jean-Marie Patte, Michel Didym, Alain Ollivier, Laurent Laffargue, Eric Lacasdade, Jean-Christophe Perton, Alvaro Garcia de Zuniga, Bérangère Jannelle, Bernard Lévy, Guillaume Rannou, Catherine Riboli, Christophe Perton, Claude Buchwald, Sébastien Laurier, Laurent Gutmann et Olivier Balazuc. Il est encore régulièrement distribué dans les mises en scène d'Eric Lacascade.

Entre 1993 et 1998, il participe à l'élaboration des spectacles de la compagnie de théâtre de rue Eclat Immédiat et Durable. En 2000, il met en scène son premier spectacle *L'ours normand, Fernand Léger*, puis en 2004 *Pas vu (à la télévision)*, en 2010 *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes et en 2014 *L'enfant de demain* d'après Serge Amisi. Ses spectacles ont été joués au Théâtre de la Bastille, au Théâtre de la Cité Internationale, à la MC93, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre de la Ville...

Depuis 2009, il développe une étroite collaboration avec D' de Kabal.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

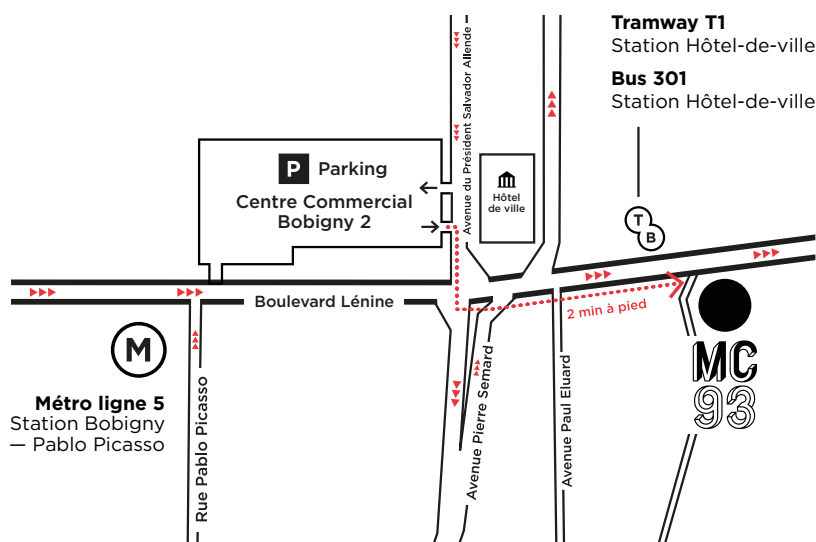
Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La garderie

La MC93 s'occupe de vos enfants pendant que vous assistez au spectacle. Chaque samedi de représentation. Sur réservation auprès de la billetterie. 8€ par famille.

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 9€ à 25€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM